

H-France Review Vol. 18 (July 2018), No. 135

Maxence Van der Meersch, *Invasion 14. A Novel*, translated by W. Brian Newsome, Montreal and Kingston, London, Chicago: McGill-Queen's University Press, 2016, xxxvii + 462 pp. Introduction and maps. \$31.46 CAD (pb). ISBN 978-0-7735-4754-4.

Compte-rendu par Odile Roynette, Université Bourgogne-Franche-Comté.

Le roman de l'écrivain Maxence Van der Meersch (1907-1951), *Invasion 14*, publié pour la première fois par l'éditeur Albin Michel en 1935, est de ceux qui interrogent les liens entre littérature et histoire et permettent d'examiner les relations entre un événement—en l'occurrence la Première Guerre mondiale et l'occupation allemande dans le Nord de la France entre 1914 et 1918—sa mise en récit et ses réceptions, qui ont évolué en fonction de contextes historiques et culturels eux-mêmes changeants.

Né à Roubaix, dans ce Nord qui constituera le théâtre de ses principales fictions, Maxence Van der Meersch était déjà un écrivain confirmé lorsqu'il publia *Invasion 14*. Son premier roman, *La Maison dans la dune* (1932), récit consacré à la contrebande du tabac dans le Nord, lui avait permis de rencontrer le succès. Il poursuivit son travail par la publication de nouvelles, puis de plusieurs romans, dont *Quand les sirènes se taisent* (1933), une fiction consacrée aux grèves de l'industrie textile à Roubaix en 1931, qui l'identifièrent, aux yeux de la critique, comme le nouveau Zola ou comme un proche du courant de la littérature prolétarienne, incarnée, au cours des années trente, par Henry Poulaille.

Avec *Invasion 14*, Maxence Van der Meersch aborde un sujet qui le touche de près, lui qui, enfant, avait connu l'occupation allemande dans un département du Nord, libéré alors qu'il allait avoir douze ans, en même temps qu'un thème délaissé par la littérature de guerre centrée, depuis le conflit, sur le front militaire et sur les expériences combattantes, plutôt que sur le front domestique et, à l'intérieur de celui-ci, sur les civils occupés par l'armée allemande, sujet largement occulté par les écrivains pendant et après la guerre.

C'est pour combler ce manque, pour « jeter sur tout cela une grande clarté », comme l'expliquait l'écrivain lui-même dans un texte manuscrit intitulé *Pourquoi j'ai écrit Invasion 14*, qu'il conçut dès 1928, puis rédigea ce vaste roman, avec le souci de montrer non seulement la très dure épreuve imposée aux civils du Nord de la France pendant quatre années, mais aussi la complexité des relations nouées entre occupés et occupants, l'ambivalence des attitudes et des sentiments, afin de sortir des représentations manichéennes de l'occupation qui dominaient alors. [1] Redonnons la parole à l'écrivain : « Là comme partout—plus que partout—j'avais l'impression générale d'une vaste confusion—d'un maladroit travestissement des faits. J'avais lu pas mal de récits sur la vie dans le Nord pendant la guerre—mais rien qui me contentât pleinement. Ou de grotesques panégyriques du civil—ou d'excessives imprécations contre l'ennemi. [...] Les seuls ouvrages qui à mon sens rendissent cette sonorité propre à la vérité étaient des récits malheureusement fragmentaires—et trop étroits quant à leur champ d'horizon : carnets de notes, souvenirs et mémoires—faisceau de clarté trop mince pour mettre en lumière un ensemble. Le reste, il faut le dire, n'était à mes yeux le plus souvent qu'imageries d'Épinal ». [2]

En quête de cette « vérité » absente, l'auteur puise non seulement dans une histoire familiale particulièrement douloureuse—quelques jours avant l'armistice, il perd sa sœur aînée d'une tuberculose que les privations de toutes sortes n'avaient pu qu'aggraver—mais il s'appuie aussi, fidèle à la méthode zolienne des *Carnets d'enquête*, sur des témoignages écrits et oraux recueillis auprès de survivants, ainsi que sur des récits d'invasion et d'occupation qui avaient structuré le paysage littéraire au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, *Guerre et paix* de Léon Tolstoï ou encore les nouvelles consacrées par Guy de Maupassant pendant la guerre de 1870-1871, *Boule de suif* notamment.

Le résultat fait à la fois la force et la faiblesse du roman. La force, parce qu'il déroule une histoire qui donne à voir la dureté d'une occupation obligeant soldats allemands et civils français à trouver les accommodements susceptibles de rendre acceptable, sur le long terme, une cohabitation imposée. Maxence Van der Meersch crée ainsi nombre de personnages qui composent avec leurs idéaux, qu'ils soient résistants ou qu'ils collaborent avec l'ennemi, comme la jeune Fanny, qui a des relations sexuelles avec un soldat allemand non pour satisfaire ses besoins matériels—elle secourt d'ailleurs ses voisins qui cependant la méprisent—mais parce qu'elle cherche avant tout un homme capable de lui apporter une protection dans un contexte d'insécurité accrue. Cette représentation nuancée des compromis imposés à tous les acteurs de l'occupation fut accueillie favorablement par la critique nationale et internationale qui, dans son ensemble, fut sensible à la justesse du propos et compara *Invasion 14*, à l'instar du critique Pierre Descaves dans *L'Avenir*, aux *Croix de bois* de Roland Dorgelès, l'un des grands récits français de l'expérience combattante. Le texte s'inscrivait aussi dans un contexte international favorable, depuis les accords de Locarno de 1925, à un début de rapprochement franco-allemand.

Néanmoins, cet accueil favorable ne fut pas unanimement partagé, d'abord dans le Nord où Maxence Van der Meersch fut accusé d'exagérer la collaboration avec l'occupant allemand, notamment parmi les élites, ce qui fit polémique lors de la publication de l'ouvrage. Au sein des milieux littéraires en outre, sa proximité esthétique avec le naturalisme, son ancrage régionaliste ainsi que sa propension au misérabilisme contribuèrent à le marginaliser. Restée à l'écart des grandes aventures esthétiques de l'après-guerre, et notamment du surréalisme, son écriture de facture classique, mise au service d'une idéologie clairement conservatrice, mélange de paternalisme et de morale traditionnelle inspirés par un catholicisme auquel il se convertit en 1936, le placent du côté de la tradition, plutôt que du côté des avant-gardes littéraires et des milieux progressistes. Même sa dénonciation de la guerre qui, en 1935, allait dans le sens d'un pacifisme largement partagé en France, restait très en deçà de celle qui s'affirmait chez des auteurs comme Jean Giono, Céline ou encore Gabriel Chevallier. On y retrouve au contraire une sorte de position médiane, plus proche de celle exprimée en 1916 par Barbusse dans *Le Feu*, qui voyait dans la guerre une épreuve absurde mais potentiellement rédemptrice, en ce qu'elle pouvait donner à l'homme l'occasion d'exprimer le meilleur de lui-même. L'influence du spiritualisme tolstoïen, tel qu'il s'exprimait dans *Guerre et paix* à travers le personnage central de Pierre Bézoukhov, est ici patente, mais contribuait à rendre peu audible, dans le contexte de la deuxième moitié des années trente, le message porté par le roman.

Cette série de décalages explique en grande partie le relatif discrédit dans lequel tombèrent le roman, et plus largement l'œuvre de Van der Meersch. La Seconde Guerre mondiale fut pour l'écrivain une nouvelle épreuve qu'il traversa, à l'image des personnages d'*Invasion 14* dans une forme d'ambivalence à l'égard d'un régime de Vichy qui satisfaisait, par certains côtés, sa vision paternaliste et conservatrice de la société et des rôles sexués, mais avec lequel il prit également ses distances en s'engageant dans une résistance effective contre l'occupant (accueil d'agents, diffusion de messages clandestins). Après-guerre, la vision d'une France unanimement résistante telle qu'elle prévalut jusqu'au milieu des années 1970, s'accordait mal avec la vision nuancée et complexe de l'occupation des années 1914-1918 développée dans *Invasion 14*, et contribua à renforcer l'oubli dans lequel plongea ce roman, tout comme l'ensemble de l'œuvre de Van der Meersch, disparu prématurément en 1951, victime, comme sa sœur l'avait été, de la tuberculose. Deux éléments contribuèrent à son lent retour sur le devant de la scène éditoriale. Le premier fut la relecture menée par les historiens de la Seconde Guerre mondiale des « années noires » dans le sens d'une plus grande complexité et d'une prise en considération des

contradictions et des évolutions des relations entre occupés et occupants entre 1940 et 1944. Les travaux de Robert Paxton, de Jean-Pierre Azéma et de François Bédarida, auxquels il convient d'ajouter plus particulièrement ceux de Pierre Laborie et de Philippe Burrin, contribuèrent à un renouvellement du regard porté sur les comportements collectifs sous l'occupation.[3] C'est aussi en incitant les historiens du Premier conflit mondial à accorder enfin toute leur attention à ces « oubliés de la Grande Guerre » que furent, avec les prisonniers civils et militaires, les occupés, qu'un roman comme *Invasion 14* fut l'objet d'une réelle redécouverte.[4] Au début des années 2000, on assista, parallèlement à l'ouverture à Wasquehal, dans le département du Nord, des archives du Fonds Sarah et Maxence Van der Meersch, à la première réédition d'ampleur d'un choix d'œuvres dans la collection Omnibus en 2001 [5], puis à plusieurs colloques universitaires qui permirent de redécouvrir l'écrivain et son œuvre [6].

En 2014, à l'occasion du centenaire du début de la Première Guerre mondiale, *Invasion 14* fut réédité en format poche dans la collection « Les grands romans de 14-18 » chez Albin Michel, son éditeur historique, malheureusement sans préface. Ce qui n'est pas le cas de l'édition en langue anglaise qui nous est ici offerte, grâce au travail d'un historien américain, W. Brian Newsome, qui non seulement signe une préface dans laquelle il souligne les principaux enjeux qui sous-tendent la genèse et la réception de l'œuvre depuis sa publication jusqu'à nos jours, ce qui est déjà rare, mais qui, de surcroît, a réalisé une nouvelle traduction du roman permettant au lectorat anglophone de disposer, soixante-dix ans après la version peu satisfaisante de Gerard Hopkins en 1937, d'une vision renouvelée de ce récit ; un récit, trop méconnu encore, d'une autre guerre dont il n'est plus possible d'oublier l'empreinte profonde laissée sur les hommes et les femmes à qui elle fut imposée.

## NOTES

[1] Maxence Van Der Meersch, « Pourquoi j'ai écrit *Invasion 14*. Manuscrit inédit transcrit par Mary Barbier », in « *L'Empreinte du Dieu* » et « *Invasion 14* » de Maxence Van der Meersch, Christian Morzewski et Paul Renard eds, *Roman 20-50*, n° 43, juin 2007, p. 60.

[2] Ibid.

[3] Robert Paxton, *Vichy France. Old Guard and New Order, 1940-1944* (New-York: Alfred A. Knopf, 1972) ; Jean-Pierre Azéma et François Bédarida, *La France des années noires* (Paris : Éd. du Seuil, 1993) ; Pierre Laborie, *L'opinion française sous Vichy. Les Français et la crise de l'identité nationale 1936-1944* (Paris: Éd. du Seuil, 1990) ; Philippe Burrin, *La France à l'heure allemande : 1940-1944* (Paris: Éd. du Seuil, 1994).

[4] Annette Becker, *Oubliés de la Grande Guerre. Humanitaire et culture de guerre 1914-1918. Populations occupées, déportés civils, prisonniers de guerre* (Paris: Éditions Noësis, 1998) et du même auteur *Les cicatrices rouges 14-18. France et Belgique occupées* (Paris: Fayard, 2010) ; Helen McPhail *The Long Silence : Civilian Life under the German Occupation of Northern France 1914-1918* (London et New-York: I. B. Tauris et New European Publications, 1999) ; Emmanuel Debruyne, « Combattre l'occupant en Belgique et dans les départements français occupés en 1914-1918. Une « résistance avant la lettre » ? », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 2012/3, n° 115, 15-30 et tout récemment James Connolly, *The Experience of Occupation in the Nord : Living with the Enemy in First World War France* (Manchester: Manchester University Press, 2018). Sur l'historiographie de l'occupation en Europe voir aussi Odile Roynette, « Vainqueurs et vaincus : réflexions sur l'historiographie de l'occupation en Europe (XIX<sup>e</sup> siècle-Première Guerre mondiale) », in Pierre Laborie et François Marcot eds, *Les comportements collectifs en France et dans l'Europe allemande 1940-1945. Historiographie, normes, transgressions* (Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2015), pp. 285-292.

[5] Maxence Van der Meersch, *Gens du Nord* (Paris: Omnibus, 1993)

---

[6] "*L'Empreinte du Dieu*" et "*Invasion 14*" de *Maxence Van der Meersch*, Christian Morzewski et Paul Renard eds, *Roman 20-50*, n° 43, juin 2007 et des mêmes auteurs, "*Maxence Van der Meersch, écrivain engagé*", *Roman 20-50*, 2008. Voir aussi la biographie de Terèse Bonte, *Van der Meersch au plus près* (Arras: Artois Presses Université, 2002).

Odile Roynette  
Université Bourgogne-Franche-Comté  
odile.roynette@univ-fcomte.fr

Copyright © 2018 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172